



CERAMIC BRUSSELS 2025

CATALOGUE SAMUEL YAL

La Galerie Ariane C-Y participe pour la première fois à Ceramic Brussels. La galerie parisienne présente un solo show de Samuel Yal. Retrouvez-nous au stand A8.

Samuel Yal est un sculpteur et réalisateur français qui vit et travaille à Pontoise près de Paris. Samuel Yal sculpte le corps. Il le modèle, l'estampe, le moule, le fragmente, l'ouvre dans un élan paradoxal qui fige, pour mieux constater l'insaisissable.

En 2014, Samuel Yal est le plus jeune artiste de l'exposition *Grandeur*, consacrée à la sculpture monumentale française, au Musée Beelden aan Zee de la Haye. En 2016, Samuel Yal passe une année en résidence à la Villa Velásquez. Cette même année, son court-métrage tout en porcelaine *Nœvus* remporte de nombreux prix dans le monde. Le film est en sélection aux Césars en 2017. Samuel Yal reçoit le prix Georges Coulon, un prix de l'Institut de France sur proposition de l'Académie des Beaux-Arts en 2016, ainsi que le Premier Prix de sculpture de l'Institut Bernard Magrez en 2017. En 2018, il expose à la fondation Boghossian à Bruxelles. Son œuvre *Dissolution* y est présentée lors de l'exposition *Melancholia* pour laquelle elle sert d'affiche. Samuel Yal livre à l'automne 2021 une installation pour le Musée de l'Homme. *Quadrum* ouvre l'exposition *Aux frontières de l'humain*. L'artiste recourt fréquemment au monumental, comme dans son installation *Oris*, imaginée pour la nef de l'Abbaye royale de Fontevraud. Cet été, la ville de Chambéry lui a consacré deux expositions, dont une en plein air, dans la ville.

Pour Ceramic Brussels la Galerie Ariane C-Y propose une sélection d'œuvres retraçant une dizaine d'années de production de l'artiste. De nouvelles œuvres et installations voisinent avec des œuvres comme *Incubi d'Oro*, présentée à AlbumArte, à Rome, en 2016 ou *Autoportrait 9CH*, présentée notamment à New York en 2014.

L'artiste sculpte depuis l'enfance, depuis le temps où il modelait l'argile des rivières de sa région, près du lac d'Annecy. Puis il étudie la sculpture et l'animation. Celle-ci se révèle décisive dans son approche et modifie son rapport à la sculpture. Il traque le mouvement, le souffle, l'énergie.

Au socle trop statique, Samuel Yal préfère souvent la suspension, porteuse d'une apesanteur et

ceramic brussels

d'une oscillation. Le réseau de fils impose une verticalité, une élévation tour à tour « cosmique, utérin[e] ou mystique » comme il l'écrit lui-même. Ces adjectifs, auxquels pourraient s'ajouter *mythologique, scientifique, philosophique* et *poétique* annoncent l'ouverture des champs, autant que celle du corps, opérée par Samuel Yal dans ses œuvres sculptées et ses films.

« *Modeler, répéter, mouler, reproduire, rétrécir, fragmenter, rassembler, circonscrire, suspendre... Autant d'actions et de gestes qui envisagent la sculpture comme un processus de mutation de la forme. Autant d'outils qui permettent de s'approprier l'espace : celui de l'œuvre mais aussi celui du corps du spectateur.* » résume l'artiste.

Samuel Yal joue avec la part aléatoire et presque alchimique de la porcelaine lors de sa cuisson. Au prévisible d'un moule, il oppose la surprise d'un émail. Chaque défournement est une apparition. La réduction qui s'opère dans le four de la cuisson lui inspire aussi d'autres formes de réduction (*Autoportrait 9CH* et *Apo-mixie*). Chez l'artiste, le microcosme, le minuscule presque cellulaire, voisine avec le macrocosme. L'homme est placé dans un cosmos propre au sculpteur. Dix ans de production donnent à voir les obsessions de Samuel Yal, sa manière de pointer avec subtilité la porosité entre le monde et nous-même.

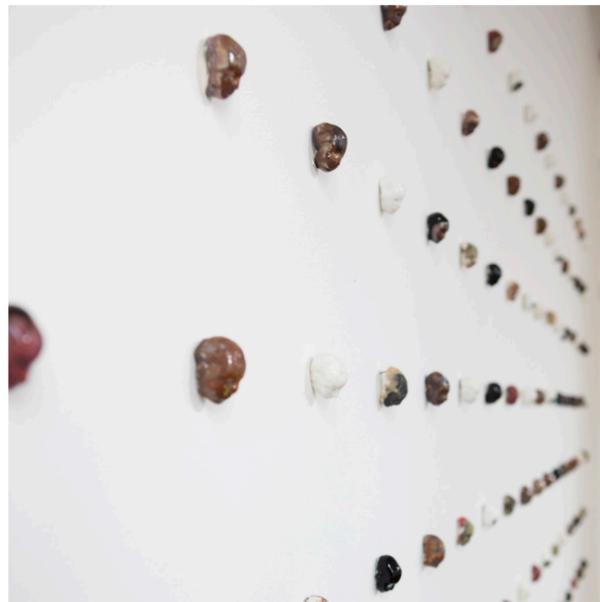
La galerie Ariane C-Y représente Samuel Yal depuis son ouverture en 2014. Près de dix ans après avoir montré ses œuvres pour la première fois à Bruxelles en 2016, puis en 2017, la galerie est heureuse de présenter ses nouvelles œuvres à Ceramic Brussels.

PELLICULE

La série *Pellicule* révèle des visages dont l'apparition est rendue possible par la mue de couches successives. Chacune des œuvres de la série porte en elle les caractéristiques des sculptures de Samuel Yal.

Comme souvent, le visage suffit à évoquer le corps entier. La tête est complète et s'arrête avant le cou absent. Le visage présente des traits neutres : bouche et yeux clos, sans autre expression que celle d'une méditation intérieure. Il pourrait s'agir d'un homme comme d'une femme, le caractère universel l'emporte.

La série fascine tout autant qu'elle agace : l'envie vient de dégager tout à fait le visage des mues qui le couvrent. Ces couches résultent de superpositions d'émail et de porcelaine. Il s'agit d'une science précise et incertaine à la fois : quelques grammes permettent d'obtenir telle couleur, telle épaisseur et telle cuisson lui donneront tel aspect. Tout ceci donne lieu à d'innombrables essais et échantillons témoins. Cependant, la part d'aléatoire fausse le jeu si bien calibré. À chaque défournement, c'est une apparition. Nul ne peut prédire avec exactitude l'aspect de la surface de la sculpture.



Vue de l'exposition *Nœvus*, Galerie Ariane C-Y, 2016. Samuel Yal, *Nœvus-têtes*, porcelaine émaillée, dimensions variables, 2022. Chacune de ces têtes a servi au tournage du film. Elles présentent toutes des variations d'émaux.

L'alliance de précision et d'aléatoire caractérise les recherches de Samuel Yal.

De 2014 à 2016, le sculpteur-réalisateur procède à une myriade de tests sur les émaux. Il en couvre son personnage principal, surtout dans les scènes finales de son court métrage *Nœvus*. En 2018, il explore de nouveau les émaux colorés avec sa série *Les 49*. Chaque grenouille présentait des surfaces distinctes. Il parvenait aussi à un aspect grumeleux dans *Silence* et surtout *Écho*.

Samuel Yal prolonge ainsi ses recherches, tout en y ajoutant l'élément clé de *Pellicule* : l'aspect de mue, de couches successives. La série fait écho aux écrits de Georges Didi-Huberman dans son ouvrage *Être crâne*. Il s'y réfère à un dessin de Léonard de Vinci montrant un oignon à côté d'un crâne. Le maître italien compare dans ses écrits la tête à un oignon : des couches successives. Didi-Huberman explicite « **Le dehors, ici, n'est qu'une mue du dedans.** »¹.

Samuel Yal ouvre le corps d'une manière subtile et délicate et cette ouverture semble révéler l'extérieur d'un visage plus que son intériorité. Ce jeu d'aller-retour permanent entre le contact extérieur du corps et l'exploration d'une intériorité sublimée définit les œuvres de Samuel Yal.

La galerie présente trois *Pellicule* de 2022 et 2023 et sept créées pour Ceramic Brussels.



Samuel Yal, *Les 49*, détail, grès émaillé, dimensions variables (49 grenouilles), 2018.

¹ Georges Didi-Huberman, *Être crâne, lieu, contact, pensée, sculpture*, les éditions de minuit, 2000.

Ci-dessous : Léonard de Vinci, *Coupes d'un oignon et d'une tête humaine*, encre sur papier, vers 1490.





Samuel Yal, *Pellicule VIII*, porcelaine émaillée, 16 x 12 x 18 cm, 2023.



Samuel Yal, *Pellicule IX*, grès émaillé et porcelaine, 12 x 11 x 19,1 cm, 2025.



Samuel Yal, *Pellicule X*, grès émaillé et porcelaine, 13,3 x 11,7 x 19,5 cm, 2025.



Samuel Yal, *Pellicule XI*, grès émaillé et porcelaine, 13 x 12,2 x 19,3 cm, 2025.



Samuel Yal, *Pellicule XII*, grès émaillé et porcelaine, 16 x 14 x 21,2 cm, 2025.



Samuel Yal, *Pellicule XIII*, grès émaillé et porcelaine, 15,3 x 15,4 x 21,5 cm, 2025.



Samuel Yal, *Pellicule XIV*, grès émaillé et porcelaine, 15,3 x 14,5 x 21,1 cm, 2025.



Samuel Yal, *Pellicule XV*, grès émaillé et porcelaine, 11 x 12 x 17,5 cm, 2025.



Samuel Yal, *Pellicule V*, porcelaine émaillée, 9,5 x 13 x 7 cm, 2022.



Samuel Yal, *Pellicule VII*, grès émaillé et porcelaine, 5,5 x 5,5 x 10 cm, 2025.

TRANSITION

Samuel Yal aime ouvrir le corps. Comme si cette ouverture lui permettait de saisir la vie, d'en prendre l'empreinte. Mais la vie est mouvement et la sculpture fige tout mouvement. Avec les pics de porcelaine, l'artiste crée une sculpture sans contour et fragile, mystérieuse, au plus près de la vie et de son corollaire : la mort.

L'artiste avait déjà évoqué ce moment de passage vers la mort avec *21g*, une plume sculptée en porcelaine pesant le poids supposé de l'âme. La série *Transition* a débuté avec une version monumentale exposée à l'Orangerie du Sénat, dans le Jardin du Luxembourg à Paris en 2023. Avec cette première version, la mort est évoquée par un corps entier, fragmenté et comme soutenu par des pics de porcelaine. Ces pics forment un mouvement ascendant. Le corps repose en suspension au-dessus d'une masse laiteuse.

Car Samuel Yal ne voit pas nécessairement la mort comme une fin. L'artiste y voit même la possibilité d'une lecture inverse, celle d'une naissance. En 2016, son court-métrage *Nœvus* débutait par la naissance d'une femme, telle une Vénus sortie des eaux. Elle émergeait d'un chaos primordial, le tsimtsoum biblique.



Samuel Yal, *Transition*, porcelaine, plâtre, inox et eau, 42 x 95 x 220 cm, 2023 - 2024, Art Paris 2024.

L'artiste est fasciné par le seuil d'apparition du corps. Cette notion traverse ses différentes séries.

Pour Ceramic Brussels, Samuel Yal livre une nouvelle version murale de *Transition* : un corps irradiant. Cette version dérive d'une autre créée au printemps (collection particulière), elle en est le négatif, la trace en creux. Une tension se dégage de ce corps nu, allongé. La délicatesse du modelage des chairs contraste avec la géométrie rayonnante des pics de porcelaine. En fonction de la lumière, une illusion d'optique crée la confusion : le corps apparaît tantôt en creux ou en relief.

Sur le stand, *Transition - visage* complète la sélection, une grande et une petite version. Poussant encore plus la fragmentation, un œil et une bouche sont aussi visibles sur demande.

Samuel Yal saisit avec *Transition* un seuil entre apparition et disparition du corps. Matrice de son œuvre, estampé dans la porcelaine, l'artiste crée des êtres irradiants de l'intérieur. Comme souvent chez le sculpteur, l'être ne se limite pas à son enveloppe, il la dépasse révélant ainsi une intériorité paisible et neutre.



Samuel Yal, *Transition II*, porcelaine, 2024 et détail de l'œuvre.

Collection particulière.

Ci-dessous : Samuel Yal, *Transition*, détail, porcelaine, plâtre, inox et eau, 42 x 95 x 220 cm, 2023 - 2024, Art Paris 2024.





Samuel Yal, *Transition III*, porcelaine, 21 x 49 x 13 cm, 2025.



Samuel Yal, *Transition - visage*, porcelaine, dimensions variables, 2024.



Samuel Yal, *Transition - visage II*, porcelaine, dimensions variables, 2024.



Samuel Yal, *Transition - œil*, porcelaine, ? cm, 2024.



Samuel Yal, *Transition - bouche*, porcelaine, ? cm, 2024.

INCUBI D'ORO

Un visage écorché pend, cloué par le cou. De la tête s'échappent des éléments couverts d'or et une multitude de fils dorés. La sérénité du visage contraste avec la violence de cette mue sauvagement accrochée.

Cette sculpture a été créée pour une exposition à Rome en 2016 à AlbumArte, une fondation privée d'art contemporain. Le titre *Incubi d'Oro* résonne comme un jeu de mot avec le titre de l'exposition, *Sogni d'Oro*. Au «*Fais de beaux rêves!*», Samuel Yal oppose le «*Cauchemarde bien!*».

La silhouette de l'écorché traverse l'histoire de la Sculpture. Samuel Yal s'intéresse à sa peau détachée du corps, souvent figurée dans l'histoire de l'art. Mais cette fois-ci, cette peau n'appartient pas à un personnage historique ou mythologique : l'artiste estampe son propre visage.

Samuel Yal utilise souvent son corps comme matrice de ses œuvres, comme dans la série *Réparation* ou encore au Musée de l'Homme pour sa vaste installation *Quadrum*. Sur le stand, la série *Transition* résulte d'un moulage de parties de son corps. Au-delà d'un simple cauchemar, *Incubi d'Oro* peut aussi être vu comme une métaphore de la pensée créative.



Samuel Yal, *Réparation*, porcelaine et or, 2017. Collection particulière.

Du crâne, siège de la pensée, s'échappe des éléments végétaux en porcelaine couverts de lustre d'or, ainsi qu'un amas de fils dorés. L'or chez Samuel Yal pointe l'imputrescibilité de la pensée et de l'âme. La peau de l'écorché suppose la mort, mais l'or suggère la vie et son foisonnement. La frontière entre le corps et le végétal est souvent abolie chez l'artiste. Le personnage principal de son film *Nœvus* passe aussi par des phases de métamorphoses végétales.

L'artiste utilise souvent des fils pour désigner la vie, à la manière du fil des Parques. Ici, ce n'est pas une, mais une multitude de vies qui s'entremêlent et agitent les pensées du sculpteur.

Samuel Yal développe toute une cosmogonie dans ses œuvres. Le corps se métamorphose, se brise, se fragmente ou s'écorche. L'artiste libère le corps des contraintes physiques et physiologiques et pointe l'immanence de l'être.

Incubi d'Oro donne à voir le rêve ou son pendant, le cauchemar. L'artiste n'est plus que peau, pendu, sa pensée livrée aux regards.



Samuel Yal, *Incubi d'oro*, détail, porcelaine, or et fils dorés, 172 x 16 x 6 cm, 2016.

Vue de l'exposition *Aux frontières de l'humain*, Musée de l'Homme, Paris, 2021 - 2022.





Samuel Yal, *Incubi d'oro*, porcelaine, or et fils dorés, 172 x 16 x 6 cm, 2016.

SYNESTHÉSIE

Samuel Yal prolonge la série *Synesthésie* avec deux nouvelles œuvres : *Synesthésie - poing* et *Synesthésie - main*.

La synesthésie est un phénomène, voire un trouble, qui touche la perception. Deux sens sont liés de manière automatique. Par exemple, une note de musique déclenche la vision d'une couleur. Naturelle ou provoquée par les drogues, la synesthésie associe le plus souvent deux sens.

Samuel Yal débute la série en 2014. L'artiste est fasciné par cette porosité entre les sens. Ses œuvres révèlent les liens tenus entre l'intérieur et l'extérieur du corps. Il envisage la peau comme un point de contact. Avec *Synesthésie*, Samuel Yal pousse sa logique et donne à voir les interactions entre les sens et le monde extérieur.

Les premières œuvres de la série associaient le toucher et la vue. Des pics de porcelaine ou des fils de coton sortaient des yeux. L'artiste donnait corps au fait que chacun touche le monde par son regard. La vue permet le toucher du monde qui accède en retour à un intouchable, insondable, incorruptible. Ainsi, dans un mouvement inverse, les pics rentrants, le monde nous touche et change



Samuel Yal, *Synesthésie*, cire et fils de coton, dimensions variables, 2016.
Vue de l'exposition *Sogni d'Oro*, AlbumArte, Rome, 2016.

la composition même du corps. La poésie des œuvres de Samuel Yal s'appuie sur des réalités scientifiques liées au corps.

Avec cette série, le sculpteur n'ouvre pas le corps, il le fragmente pour mieux concentrer son propos. Les premières versions de la série se concentraient sur le visage. Pour la première fois, Samuel Yal livre deux *Synesthésies* où la main, ouverte ou fermée résume le corps entier.

L'artiste utilise les mains comme métonymie du geste et de l'expression d'une émotion. La sculpture en porcelaine propage le corps dans l'espace. Elle oscille aussi grâce aux mouvements qui l'entourent. Les fils de coton amplifient le geste dans l'espace, ils représentent souvent chez Samuel Yal la vie et son flux.



Vue de l'exposition *Ce qui subsiste*, Orangerie du Sénat, Jardin du Luxembourg, septembre 2023, Paris. Samuel Yal, *Synesthésie*, porcelaine et fils de coton, 2023.

Vue de l'exposition *Ce qui subsiste*, Orangerie du Sénat, Jardin du Luxembourg, septembre 2023, Paris. Samuel Yal, *Synesthésie*, porcelaine et fils de coton, 2023.





Samuel Yal, *Synesthésie - poing*, porcelaine et fils de coton, dimensions variables, 2024.



Samuel Yal, *Synesthésie - main*, porcelaine et fils de coton, dimensions variables, 2024.

AUTO PORTRAIT 9CH

S'étalant sur plusieurs mois, un long processus naturel de réduction de la forme « dilue » un autoportrait. Samuel Yal a utilisé pour ce faire un matériau de prise d'empreinte à base d'algues qui réduit en séchant.

Ce procédé rejoint la dilution mesurée en CH (centésimale Hahnemanienne) opérée par l'homéopathie, soit la dilution de l'essence d'une chose végétale, animale ou minérale. La substance à dose infinitésimale est censée soigner les effets néfastes produits par celle-ci à hautes doses. Ainsi la piqûre de l'abeille est endiguée par l'absorption de granules issus de l'abeille elle-même (Apis Mellifica 9CH). Ce principe de similitude soigne le mal par le même mal à des doses différentes. Comme le signifiait Paracelse, alchimiste et médecin de la Renaissance : « Rien n'est poison, tout est poison : seule la dose fait le poison ».

Si dans l'histoire de l'art, l'autoportrait a pu prendre des formes imposantes, si dans l'art contemporain la surenchère est du côté du monumental, le résultat final est ici minuscule. Dosage infinitésimal de la représentation de l'ego, cette pièce se veut un remède à la prétention de s'imposer par la surdimension



Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH - Paume*, 1/12, Tirage sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 120 cm, 2016.

Historique d'expositions :

- À New York, USA, en 2014, *Undercurrent Project*.
- Au FRAC Haute-Normandie en 2016, *Portrait de l'artiste en alter*.
- À la Casa de Velázquez, Madrid, en 2016.
- À l'espace Larith, Chambéry, 2024.

de l'œuvre. L'autoportrait est ici imaginé par Samuel Yal comme un antidote de l'autoportrait.

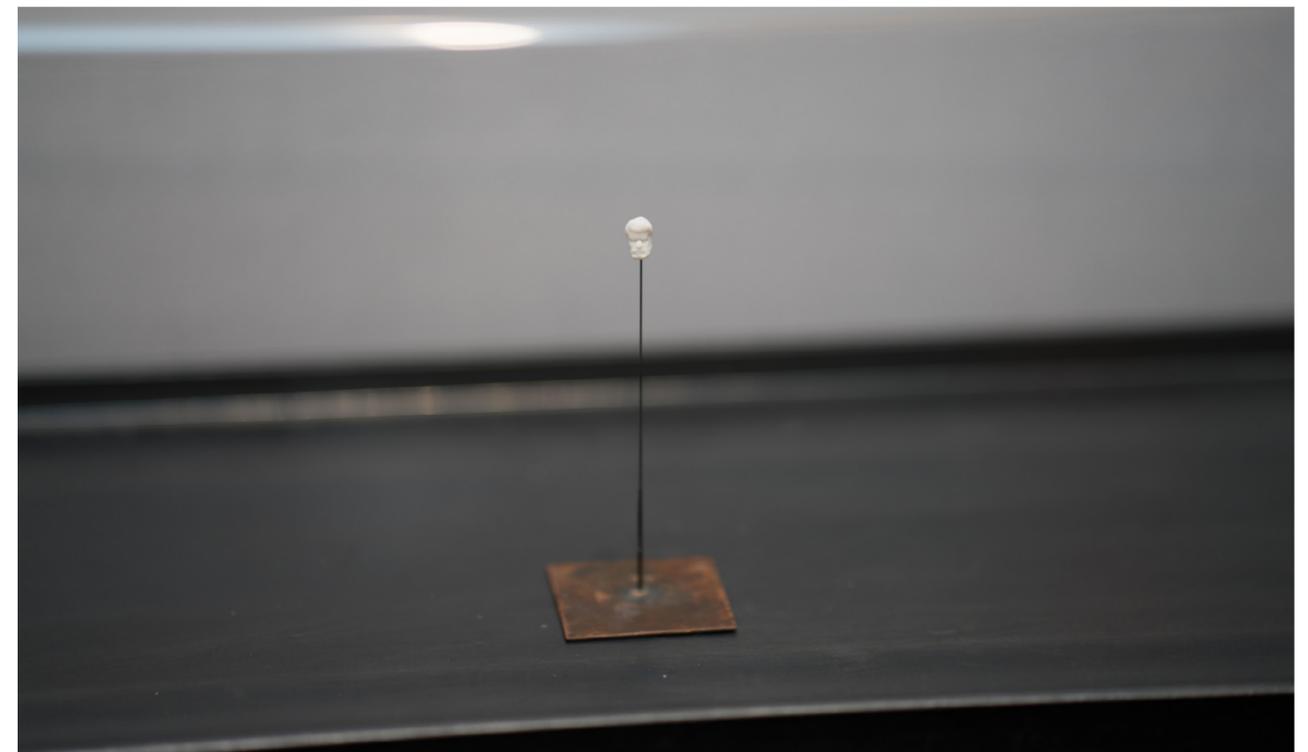
Une résidence au Fresnoy a permis à l'artiste de prolonger la série par 3 photographies liées à *Autoportrait 9CH*. Posée sur sa langue, la sculpture évoque la prise d'un granule d'homéopathie. Une minuscule dose d'ego prise par l'artiste comme remède à l'ego.

Il existe plusieurs versions de l'œuvre. Pour Ceramic Brussels, Samuel Yal place la sculpture au centre d'un disque.



Samuel Yal, *Autoportrait 9 CH - Bouche*, 1/12, Tirage sur papier contrecollé sur aluminium, 90 x 120 cm, 2016.

Samuel Yal, *Autoportrait 9CH*, porcelaine, 0,9 x 0,7 x 0,6 cm, 2014.





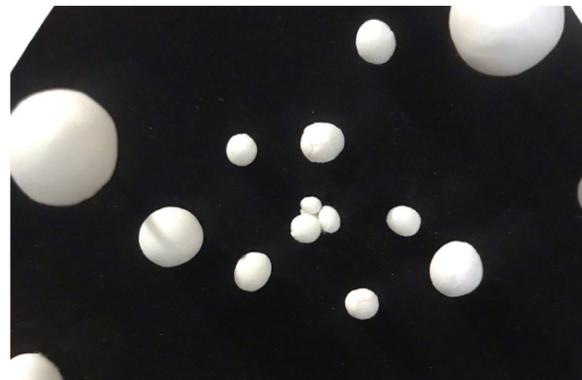
APOMIXIE

Pour Ceramic Brussels, Samuel Yal imagine l'installation *Apomixie*. En botanique, le terme désigne une forme de multiplication asexuée, sans fécondation ni méiose.

Des disques portent des éléments de porcelaine. Ce qui ressemble à un amas de cellules évolue peu à peu en un portrait de l'artiste. De cette constellation apparaît un visage.

Samuel Yal explore le corps et son rapport à l'espace. Il le replace dans le cosmos et s'interroge sur ses origines. Dans son court-métrage *Nævus*, une femme naît des flots. Mais cette Vénus n'en sort pas tout entière. Une sphère s'élève, puis se multiplie pour enfin faire apparaître les contours d'un corps. Samuel Yal explore ainsi successivement les visions bibliques, mythologiques et scientifiques de la naissance. Il n'établit aucune hiérarchie, mais tire toute la poésie de ces différentes influences.

Le sculpteur ne cherche pas une lecture littérale de son œuvre. Dans sa vaste installation *Orbis* des visages ouverts par des étoiles créent des constellations. *Apomixie* prolonge cette quête sur l'apparition de la vie et celle d'un corps dans l'espace.



Samuel Yal, *Apomixie*, détail, porcelaine, dimensions variables, 2025.



Samuel Yal, *Apomixie*, détail, porcelaine, dimensions variables, 2025.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y et Catherine Jouve.

Crédits photos :

- Gregory Copitet
- Yosuke Kojima
- Samuel Yal